



La chronique
de l'abbé Lafargue

Toussaint... fête des morts ?

Non, la Toussaint n'est pas la fête des morts. La sainteté, il est temps de le rappeler ou de l'apprendre, n'est pas la perfection. Cette dernière n'appartient qu'à Dieu. La sainteté, c'est notre vocation commune. Chacun y est appelé. Et nul besoin, pour cela, de se faire rôti, écarteler puis dévorer par des tigres.

La sainteté, c'est suivre le Christ à notre humble manière et provoquer quelques miracles dont nous n'aurons pas conscience, à coup sûr, mais que certains reconnaîtront peut-être un jour. C'est, comme le disait Mère Teresa, faire en sorte qu'à notre seule façon de vivre il soit impossible de croire que Dieu n'existe pas.

Il y a donc des milliards de saintes et de saints, qui ont été reconnus comme tels, plus ou moins longtemps après leur disparition d'ici-bas. Et tous les autres: l'immense foule des saintes et saints anonymes, faiseurs de petits miracles invisibles, d'immenses actes de charité, de foi, d'espérance, si discrets qu'ils ne sont apparus qu'aux yeux de Dieu seul. Et beaucoup sont encore en vie.

La Toussaint est donc une fête lumineuse, joyeuse, nous y prions pour la sainteté de chacune et chacun de nous.

Au calendrier classique, sa proximité avec le lendemain 2 novembre, jour de commémoration des défunts, en a fait trop vite la «fête des morts», ce qu'elle n'est en aucun cas.

Au contraire. La Toussaint, c'est notre fête à chacune et chacun, bien vivants et en chemin de sainteté. ■

Vincent Lafargue

Dieu veut qu'on se souviennne

Se tourne-t-on encore vers le Christ dans notre monde et notre temps? Lui qui devrait être au cœur de toute célébration chrétienne devrait aussi trouver place dans nos pensées. A la suite du Père, Jésus invite à se rappeler ses actes et ses paroles.

Les 1^{er} et 2 novembre ont été pour beaucoup l'occasion de se souvenir des saints puis des défunts. Il ne faut pas oublier de se souvenir du Seigneur.

Se souvenir est un verbe essentiel dans la structure de la foi chrétienne. Le peuple de Dieu est constamment appelé à se souvenir. C'est même un des dix commandements: «Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier» (Ex 20,8)! Dieu lui demande de se souvenir de tout l'amour qu'il lui a montré en le délivrant de l'Égypte: «Rappelle-toi les jours de jadis, pénètre le cours des âges. Interroge ton père, il t'instruira; les anciens te le diront» (Dt 32,7). Nous avons à nous souvenir de la bonté de Dieu, jour et nuit: «Dans la nuit, je me souviens de toi et je reste des heures à te parler» (Ps 63,7). Ce n'est pas seulement le peuple de Dieu qui doit se souvenir, mais chaque être humain créé par Dieu: «Souviens-toi de ton Créateur, aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours mauvais» (Ec 12,1).

Quand le peuple se détourne de Dieu, les prophètes l'interpellent en son nom: «Écoutez donc ce que dit

le Seigneur: [...] Ô mon peuple, souviens-toi» (Mi 6,1;5).

LE SOUVENIR DU CHRIST

Et, une fois les temps accomplis avec la venue du Messie, le peuple de Dieu doit constamment se souvenir de lui: «Souviens-toi de Jésus Christ, ressuscité d'entre les morts, le descendant de David: voilà mon évangile» (2 Tm 2,8)!

Une célébration ou un sermon qui ne nous invitent pas à nous souvenir de Jésus-Christ ne sont pas un culte chrétien.

Et au cœur de tout, il y a l'invitation de Jésus à partager du pain et du vin en souvenir de lui. Quand Jésus dit «Faites ceci en souvenir de moi», il ne nous invite pas seulement à considérer le passé, ce qu'il a fait sur la croix pour notre salut, mais surtout à nous tourner vers lui, le Vivant ressuscité. Se souvenir de lui, c'est avoir confiance dans le fait qu'il continue à agir aujourd'hui comme il le faisait: il enseigne de paroles de vie, il